
Lettre d'information

Fédération Biblique Catholique

Avril 2006



Chers amis de la Fédération Biblique Catholique,

« Ne nous oubliez pas ! » – Ainsi retentit l'appel lancé par un évêque de Tanzanie à une congrégation religieuse internationale : après avoir ?uvré dans l'Est de l'Afrique depuis plus de cent ans, celle-ci s'oriente maintenant vers l'Europe, nouvelle cible de son activité missionnaire. Les statistiques vont dans le sens d'une telle réorientation : plus de 30 % des Africains sont désormais chrétiens et, dans quelques pays, ils représentent même une bonne moitié de la population. À l'inverse, le pourcentage des chrétiens diminue en bien des régions d'Europe. Celle-ci devient une terre de mission.

Cependant, l'Afrique demeure aussi une terre de mission. L'Afrique a un besoin crucial du témoignage chrétien de l'amour de Dieu pour l'humanité et du témoignage de l'amour pour le prochain. La violence a laissé de profondes blessures dans bon nombre de sociétés africaines. L'annonce de l'Évangile, l'enracinement et le développement des valeurs biblico-chrétiennes peuvent contribuer efficacement à l'établissement de la paix en Afrique. Récemment, le pape Benoît a exprimé cette espérance dans un message aux évêques de la République Démocratique du Congo, troisième plus grand pays d'Afrique, actuellement dans les tourments d'une guerre meurtrière. La maladie, la pauvreté et le désespoir requièrent la solidarité de tous – quelle que soit l'origine de ces maux : affrontements au niveau local ou contexte plus large, régional ou mondial. Un jour, chacun de nous sera interrogé : avons-nous habillé celui qui était nu, donné à boire à celui qui avait soif, avons-nous aidé à susciter l'espérance en Afrique ?

L'Afrique est une terre de mission, certes ; mais non pas en termes d'extension, de chiffres, de quantité. Il s'agit plutôt de profondeur, de valeur, de qualité. C'est un défi pour l'Église d'Afrique, pourtant bien enracinée maintenant dans la société. Mais c'est également un défi pour l'Église universelle : « N'oubliez pas l'Afrique ! » Dans ses programmes d'actions prioritaires, la FBC répercute cet appel lancé par l'évêque tanzanien, mais aussi par différentes instances de l'Église, des États, des milieux internationaux. Comme vous le savez, chers amis de la Fédération, pour la période 2002-2008, nous avons déclaré le Continent noir comme point central régional de notre travail.

Concrètement, cela signifie que les organisations membres de la FBC, dans vingt-six pays d'Afrique, réalisent un énorme effort pour mener à bien les projets retenus : ceux-ci ont pour objectif d'aider les chrétiens d'Afrique à approfondir le fondement biblique de leur foi chrétienne. La FBC dans son ensemble soutient ces initiatives autant que possible. Par exemple, nous accordons la plus grande importance à la formation initiale puis permanente des clercs, des religieux et des laïcs ; nous les avons encouragés à confronter les valeurs chrétiennes et africaines, dans la perspective d'une authentique inculturation de la foi chrétienne. La Bible offre pour cela le fondement idéal. Dans cette même perspective, une catéchèse d'orientation biblique tient une place importante. Dans la vie de l'Église d'Afrique, les Petites Communautés Chrétiennes jouent un rôle vital. Elles puisent leur force dans la prière et la lecture commune de l'Écriture Sainte : de là découle leur engagement en faveur des pauvres, des malades, des marginalisés, leur engagement pour la justice sociale, la paix et la réconciliation. La FBC se doit d'affermir ces cellules d'Église – et en conséquence des laïcs dans l'Église d'Afrique. Un autre défi est l'échange des ressources disponibles et la mise en ?uvre des réseaux au niveau local : l'Afrique est capable de tracer son chemin par elle-même. La FBC s'engage, dans son ensemble et au niveau de ses priorités, à développer la prise de conscience de la situation et des besoins de la population et de l'Église en Afrique. Et enfin, nous marquerons cette priorité régionale d'un grand « point d'exclamation » lors de la prochaine Assemblée plénière de la Fédération Biblique Catholique, en 2008, qui se tiendra en Afrique, en Tanzanie, à Dar es Salaam.

Dans les pages qui suivent, vous aurez un aperçu des activités de la FBC en Afrique. C'est uniquement grâce à votre soutien, chers amis de la FBC, que de telles activités deviennent possibles. Merci pour votre engagement ! Grâce à lui, nous sommes en mesure de donner une réponse concrète à l'appel « Ne nous oubliez pas ! ». Ainsi le message chrétien – dont la parole finale n'est pas la souffrance et la mort, mais l'amour de Dieu – s'enracinera toujours plus profondément dans le Continent africain, grâce à votre aide. Je vous souhaite aussi, du fond du cœur, de vivre cette expérience pascalle !

Alexander M. Schweitzer
Secrétaire général

Non pas une parole creuse, mais un message d'espérance et de joie

Le 25^e anniversaire de la pastorale biblique au Ghana, à Kumasi

Rythmes scandés et tambours frappés, chants polyphoniques et danses colorées, célébrants entrant en procession au battement de la musique et intronisation solennelle de la Bible devant l'autel – c'est dans un tel déploiement sonore que commence la messe festive en l'église Sainte-Marie de Kumasi, deuxième plus grande ville du Ghana. Cette messe, présidée par l'archevêque, Mgr Peter Kwasi Sarpong, se déroulera durant plus de deux heures et sera suivie d'une cérémonie d'une durée presque équivalente, avec une assemblée de plus de 2000 fidèles venus de tout le diocèse : c'est le point central, aussi solennel que joyeux, d'une semaine de pastorale biblique célébrée dans tout le diocèse. C'est ainsi qu'est fêté le 25^e anniversaire de la pastorale biblique dans l'archidiocèse de Kumasi.



Le P. Gabriel et son équipe, avec des participants au cours de formation

En 1980, l'évêque de Kumasi fut amené à s'engager activement dans la pastorale biblique pour une raison bien concrète : les catéchistes catholiques se voyaient confrontés au succès grandissant de groupes chrétiens fondamentalistes, toujours plus pressants. Leur usage simpliste et trompeur de la Bible, à la manière des sectes, semblait (et semble toujours) attractif pour beaucoup de croyants. C'est pour cela que Mgr Sarpong lança une initiative en vue de soutenir les enseignants par une connaissance approfondie de la Bible. Son intention était de leur procurer des moyens pratiques qui leur permettraient d'intéresser leurs élèves à l'étude biblique et de leur faire prendre conscience de ce qu'est un usage responsable et réfléchi de la Bible.

Un programme pastoral en deux ans

Depuis cette première initiative, une série de cours de pastorale biblique a été rapidement développée, avec une large gamme de spécialisations, destinées non seulement à l'instruction scolaire, mais aussi à chaque réalité du ministère ecclésial – travail avec les enfants et les jeunes, travail biblique dans les familles et les Petites Communautés Chrétiennes, formation des catéchistes et des prêtres. La part essentielle de ce programme est aujourd'hui le

« Programme fondamental de formation biblique » ; il s'agit d'un cours intensif de pastorale biblique, sur plusieurs années. Il est destiné aux hommes et aux femmes, aux laïcs et aux clercs, actifs dans les différents domaines de la pastorale biblique. Durant deux années entières, ils se rencontrent tous les troisièmes week-ends du mois pour une session de deux jours. Ils reçoivent alors une formation approfondie en Bible et en pastorale biblique, à partir d'une introduction à la Bible et à ses livres jusqu'à l'enseignement de méthodes pastorales et pédagogiques ; ils ont également la possibilité de discuter leurs questions personnelles sur la foi. Surtout, ils s'engagent, en parallèle à ce travail d'étude, à aider leur communauté par la pastorale biblique, v.g. en menant des cercles bibliques, en animant des groupes de jeunes, en participant à la formation de ceux qui demandent le baptême, et par bien d'autres activités. Pour recevoir le diplôme, ils doivent passer l'examen final mais leur paroisse d'origine doit aussi présenter un rapport positif sur leur travail dans la communauté.

Depuis sa conception, plus de trois cents hommes et femmes ont suivi ce programme et, pour cette seule année, cinquante-six nouveaux diplômés et diplômées seront à additionner au total ! C'est pour cela qu'une formation supplémentaire a été ajoutée il y a quelques années. Elle offre aux diplômés du cours fondamental la possibilité de se rencontrer une fois par mois pour échanger sur leurs expériences, approfondir leur connaissance de la Bible, ou bien accueillir de nouvelles idées et renouveler leur élan. Depuis longtemps maintenant, les participants ne viennent plus seulement de l'archidiocèse de Kumasi mais de tout le Ghana ; et beaucoup de communautés religieuses envoient leurs novices ou leurs postulants y suivre les cours.



Tambour à la messe festive de Kumasi

La pastorale biblique est un travail d'équipe

D'où vient un tel succès pour ce programme de formation ? Le P. Gabriel Acheampong, coordinateur diocésain pour la pastorale biblique, l'attribue à l'équipe de formation, qui élabore le contenu des

cours et organise les rencontres mensuelles. Elle est constituée d'une vingtaine d'hommes et de femmes qui ont achevé le parcours et qui maintenant, à leur tour, le dirigent au bénéfice des « nouveaux ». Ils l'envisagent comme une formation permanente pour eux-mêmes, ils ne cessent d'améliorer leurs propositions. Ils veillent sur les participants et se perfectionnent eux-mêmes sur les questions qui leur sont plus personnelles. De plus, ils sont certains de trouver un remplaçant au cas où un membre quitterait l'équipe. Tout ceci garantit que le fonctionnement des cours ne dépend pas, comme cela arrive souvent, d'une seule personne – dont le départ risquerait d'occasionner un arrêt – mais c'est toute l'équipe qui garantit la continuité, la régularité et la haute qualité de cette formation.

Articulés à ce programme de formation – adopté par un certain nombre de diocèses – beaucoup d'autres activités, dont des cours, sont proposés pour aider à diffuser l'Écriture Sainte et son message d'espérance aux hommes et aux femmes de l'archidiocèse de Kumasi. Par exemple, peuvent être cités : la célébration de la Semaine de la Bible ; l'organisation d'un quiz de la Bible ; d'autres concours pour les écoles et pour les communautés. De plus,

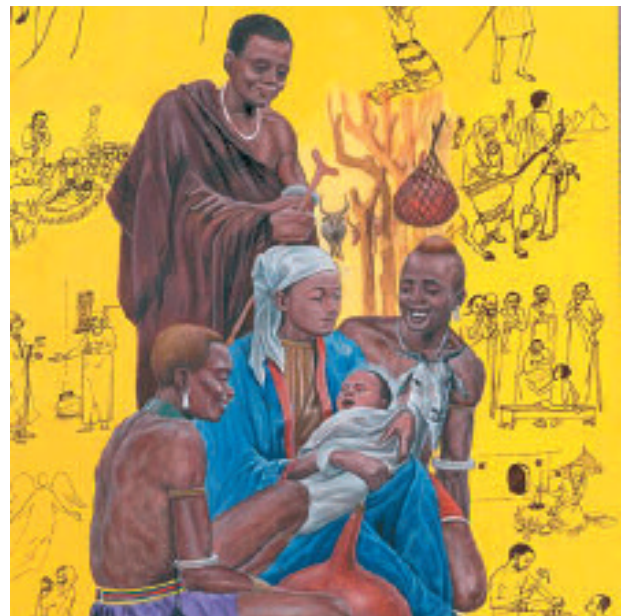
dans les collèges et les autres établissements d'éducation en lien avec l'Église, Le P. Gabriel et son équipe s'efforcent de présenter des cours bibliques intégrés à leurs programmes. Toutes ces réalisations nécessitent du temps et de l'argent, aussi le P. Gabriel est-il très reconnaissant pour le soutien qu'il reçoit de la Fédération.

C'est que, comme descend la pluie ou la neige, du haut des cieux, et comme elle ne retourne pas là-haut sans avoir saturé la terre, sans l'avoir fait enfanter et bourgeonner, sans avoir donné semence au semeur et nourriture à celui qui mange, ainsi se comporte ma parole du moment qu'elle sort de ma bouche : elle ne retourne pas vers moi sans résultat, sans avoir exécuté ce qui me plaît et fait aboutir ce pour quoi je l'avais envoyée. Ces versets du livre d'Isaïe (Is 55,10-11) constituent la devise de cette célébration d'anniversaire à Kumasi. Au long de ces années, les initiatives et le soutien sans faille de l'évêque du diocèse comme l'infatigable engagement de tant d'hommes et de femmes pleins d'énergie, ont manifesté que la Parole de Dieu est tombée à Kumasi dans une terre fertile et qu'elle est devenue une Parole d'espérance, de joie et de lumière pour le peuple du Ghana. ■

La Bible d'Afrique – Un exemple d'inculturation réussie

Les écrits bibliques se développèrent et furent mis par écrit dans leur propre contexte historique et culturel. Mais leur message s'adresse aux peuples de toutes cultures, de toutes nations, de tous les temps. Il est important pour cela de traduire la Bible, mot pour mot, dans les diverses langues ; mais il faut aussi que le message puisse être transposé dans les contextes culturels des diverses communautés. C'est exactement ce que le terme inculturation signifie. Un tel processus d'adaptation pertinente et de « traduction » culturelle n'est jamais une voie à sens unique. L'inculturation ne signifie pas seulement la traduction de l'Évangile dans une culture particulière, elle implique, réciproquement, que la foi chrétienne et la vie de l'Église s'enrichissent (et sont parfois stimulées) par cette culture, par son « trésor » de foi et d'expérience. L'ouverture de l'Église au monde, si fortement promue par le Concile, s'expérimente ici concrètement.

Dans toute l'Afrique, on trouve des exemples d'inculturation réussie, particulièrement dans les liturgies eucharistiques, souvent mises en valeur par la musique, la danse et certains rites d'une culture tribale particulière. Dans le domaine de la pastorale biblique aussi, on constate des exemples positifs. L'un d'eux est la *Bible d'Afrique*, publiée pour la première fois en 1999 par les Éditions Paulines, membre de la FBC, à Nairobi. Cette publication est plus qu'une nouvelle traduction de la Bible ; le texte



La naissance de Jésus – Jésus et ses parents sont représentés comme des Dinka, i.e. des nomades du Soudan

biblique est élargi par une série de commentaires, d'introductions, d'illustrations et de cartes. Ces développements ont ceci de particulier qu'ils s'orientent selon une perspective africaine. Une Bible pastorale africaine a été ainsi élaborée qui est utilisée dans des célébrations liturgiques tout comme dans de nombreuses Petites Communautés Chrétiennes à travers l'Afrique.

Nous disposons actuellement d'une collection de 64 posters, mis au point pour aider l'insertion pratique de la *Bible d'Afrique* dans les catéchèses des communautés, les classes scolaires, le travail des jeunes, etc. L'inculturation prend place ici non seu-

lement par les commentaires écrits, mais aussi par les représentations graphiques : les scènes bibliques de l'Ancien et du Nouveau Testaments peintes par Samuel Ajak Alier présentent une connotation nettement africaine. ■

Le dixième anniversaire du document apostolique *Ecclesia in Africa*

*Durant la dernière décennie du siècle écoulé, le pape Jean-Paul II convoqua les synodes des évêques des quatre continents. Pour préparer l'Année sainte 2000, les évêques du monde entier eurent à entreprendre une évaluation critique de la foi en Afrique, en Asie, en Amérique et en Europe ; ils présentèrent aussi des suggestions sur les moyens à mettre en œuvre pour affronter les défis rencontrés par les Églises des différents continents au début du troisième millénaire. Dans les années qui suivirent, Jean-Paul II publia les résultats de ces délibérations dans quatre Lettres apostoliques. La première, en 1995, fut *Ecclesia in Africa* (« L'Église en Afrique ») : son dixième anniversaire a été célébré l'année passée dans toute l'Afrique. Nous citons ici quelques extraits de ce texte :*

⁴¹ Pour plusieurs Pères synodaux, l'Afrique actuelle peut être comparée à l'homme qui descendait de Jérusalem à Jéricho; il tomba entre les mains de brigands qui le dépouillèrent, le rouèrent de coups et s'en allèrent, le laissant à demi mort (cf. Lc 10, 30-37). L'Afrique est un continent où d'innombrables êtres humains – hommes et femmes, enfants et jeunes – sont étendus, en quelque sorte, sur le bord de la route, malades, blessés, impotents, marginalisés et abandonnés. Ils ont un extrême besoin de bons Samaritains qui leur viennent en aide. Pour ma part, je souhaite que l'Église continue patiemment et inlassablement son œuvre de bon Samaritain; en effet, dans une longue période, des régimes aujourd'hui disparus ont fortement éprouvé les Africains et affaibli leurs capacités de réaction: l'homme blessé doit retrouver toutes les ressources de son humanité. Les fils et les filles d'Afrique ont besoin de présence compréhensive et de sollicitude pastorale. Il faut les aider à rassembler leurs énergies pour le bien commun.

⁴² L'Afrique, malgré ses grandes richesses naturelles, reste dans une situation économique de pauvreté. Elle est toutefois dotée d'une vaste gamme de valeurs culturelles et de qualités inestimables qu'elle peut offrir aux Églises et à toute l'humanité ... ces valeurs peuvent permettre une évolution positive de la situation dramatique du continent, ce qui facilitera la repri-

se générale dont dépend le développement espéré de chaque nation. Les Africains ont un profond sens religieux, le sens du sacré, le sens de l'existence de Dieu Créateur et d'un monde spirituel. ...



Les enfants sont l'avenir de l'Afrique

⁴³ Dans la culture et la tradition africaines, le rôle de la famille est universellement considéré comme fondamental. Ouvert à ce sens de la famille, de l'amour et du respect de la vie, l'Africain aime les enfants, qui sont accueillis joyeusement comme un don de Dieu. ... Les Africains manifestent leur respect pour la vie jusqu'à son terme naturel et, au sein de la famille, ils gardent une place aux anciens et aux parents. Les cultures africaines ont un sens aigu de la solidarité et de la vie communautaire. On ne conçoit pas en Afrique une fête sans partage avec tout le village. De fait, la vie communautaire dans les sociétés africaines est une expression de la famille élargie. ...

⁴⁴ ... Les « vents de changement » soufflent fortement dans beaucoup de lieux du continent, le peuple demandant avec toujours plus d'insistance la reconnaissance et la promotion des droits et des libertés de l'homme. À cet égard je note avec satisfaction que l'Église en Afrique, conformément à sa vocation, se situe résolument du côté des opprimés, des peuples sans voix et marginalisés. ■